

# Langues : enseignement ou apprentissage?

Autor(en): **Pasquier, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Thema-Bulletin = Bulletin thématique / Forum Helveticum**

Band (Jahr): **2 (2001)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-833139>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LANGUES: ENSEIGNEMENT OU APPRENTISSAGE ?

Georges Pasquier

Dans les années quatre-vingt, nous avons introduit, avec plus ou moins de bonheur, un enseignement du français qui faisait travailler les enfants, en complète indépendance des autres apprentissages linguistiques, sur une langue clairement définie comme „maternelle“. Les élèves allophones étant plutôt pris en compte en tant que „problèmes“. Depuis, les méthodologies et les moyens n'ont pas vraiment changé, du moins sur le plan romand. Le hic, c'est que la population scolaire a beaucoup évolué et qu'on ne peut plus raisonnablement parler du français comme de la langue maternelle, tant s'en faut. D'aucuns le regrettent amèrement ou même décident de l'ignorer complètement et de continuer à faire „comme si“. Pourtant la réalité est bien là, et nous avons tout à gagner d'en faire, plutôt qu'un obstacle supplémentaire, un passionnant défi pédagogique à relever. Le français n'est plus la langue maternelle, c'est la langue locale.

Cela signifie tout d'abord la reconnaissance, à l'intérieur même de la classe, du fait que chaque enfant a une langue maternelle, et que celle-ci peut être utilisée et mise en valeur à l'école en parallèle, en comparaison, en complémentarité du français. Une reconnaissance qui met l'enfant au premier plan des préoccupations, à la place bien souvent des programmes, méthodologies ou autres grilles horaires. Ce changement de mentalité peut apporter beaucoup dans les relations parfois conflictuelles entre certains élèves et l'école. Un enfant qui est reconnu comme tel avec ses particularités culturelles et langagières est plus à l'aise dans ses apprentissages et plus enclin à engager avec les enseignants ou avec ses pairs des relations constructives.

Cela signifie ensuite que l'apprentissage des langues à l'école doit être complètement repensé. Face à l'explosion des nouvelles technologies et des moyens de communication, on constate un besoin croissant de connaissances de langues dans la société, non seulement en vue d'une valorisation personnelle ou à des fins professionnelles, mais aussi dans le but de contribuer à l'ouverture entre cultures et individus. Un dialogue culturel et une compréhension mutuelle sont devenus des éléments incontournables. Chacun doit apprendre à respecter les autres cultures et à en posséder des connaissances élémentaires. La langue doit être promue comme un outil de communication et non comme une discipline scolaire.

Ne nous leurrions pas, les bilans relativement négatifs à grande échelle de l'apprentissage scolaire des langues sont à prendre très au sérieux: il doit être clairement reconnu qu'on n'acquiert pas la maîtrise d'une langue à l'école mais qu'en revanche, on peut y développer des compétences plurilingues très utiles à la communication, aux études ultérieures et aux échanges linguistiques. L'accent mis notamment d'une manière trop importante sur la structuration ne répond pas aux exigences nouvelles de communication.

Plutôt que d'„enseignement“, il faudrait parler d'„apprentissage“ des langues, même si les enseignantes et les enseignants romands savent qu'un changement de cette envergure dans leur activité professionnelle exige d'eux un grand effort d'adaptation qui ne peut se faire sans un investissement personnel important. Pourtant, même à ce prix-là, la principale préoccupation du syndicat des enseignantes et des enseignants romands réside dans la phase de mise en œuvre. Les recommandations de la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique (CDIP) demeurent des „intentions“ de coordination que les cantons ne sont pas tous prêts à concrétiser d'une manière intelligente et respectueuse des exigences pédagogiques, tant qu'un plan d'étude cadre ne sera pas là pour assurer la cohérence de tout l'enseignement.

Mais si chacune des parties, autorités, enseignants, parents, travaille à ce que l'institution puisse tirer le plus grand profit possible du plurilinguisme ambiant, en visant davantage le développement global des individus que l'enseignement académique des langues, l'école pourra remplir son nouveau rôle de principal constructeur d'une cohésion sociale multiculturelle.